

Jeunesse (*Retour au pays*) de Wang Bing

Éternel retour

par Raphaël Nieuwjaer

Dans le sillage d'un ouvrier délaissant sa machine à coudre, le spectateur s'aperçoit que, par-delà les quatre murs de l'atelier et la monotonie de l'éclairage au néon, il y a, indifféremment, le jour ou la nuit. Conséquence d'un labeur aux horaires extensifs, ce brouillage du repère le plus élémentaire est aussi la marque de la méthode de Wang Bing : accompagner les êtres jusque dans des zones limites, où l'avancée et la suspension, la vitalité et l'épuisement se donnent à voir dans des formes indistinctes. Ainsi, dès l'ouverture de cet ultime volet : un manœuvre devenu patron s'étalant dans les épais ballots de tissu qui jonchent le sol, continuant téléphone en main à gérer ses affaires, tandis que le sommeil et bientôt la pénombre s'appêtent à l'emporter. Cela ne pourrait-il pas attendre demain ? Non, il faut continuer. Mais la scène n'est elle-même pas loin du bégaiement – est-ce la suite, la reprise ou la répétition des *Tourments*, la deuxième partie de *Jeunesse* ?

À la fin du *Printemps* et donc des *Tourments*, le cinéaste avait déjà fait le chemin du retour. Le Nouvel An enfin arrivé, la main-d'œuvre de la myriade d'ateliers constituant la ville de Zhili s'était égayée dans ses différentes provinces. *Retour au*

pays détaille, amplifie, multiplie ce mouvement, non sans s'être d'abord attaché à des jeunes gens qui, comme perdus dans la collure, continuent à réclamer leur paie, à travailler, à jouer le peu qu'ils ont touché. Si le gain est une question obsédante, pour ceux qui ont le devoir de soutenir leurs proches et l'espoir de fonder leur propre foyer, le total semble toujours frôler le zéro. Le(s) film(s) même(s) produi(sen)t de cycle en cycle un inquiétant surplace. C'est qu'il y a, en-deçà des trajectoires individuelles, la froide indifférence des structures sociales. Renouveau des générations, identité des places. L'histoire d'un ouvrier « avalé » par une machine vaudrait bien allégorie, si Wang Bing ne s'entêtait à ne vouloir montrer que ce qui est – rien de moins, rien de plus.

En remontant le fleuve Yangtsé, ce chapitre étoffe certaines figures d'une géographie et d'une culture que le mode de vie ouvrier et un certain conformisme générationnel avaient eu tendance à effacer – en particulier pour les spectateurs peu rompus à la bigarrure des dialectes locaux. Si l'architecture s'uniformise elle aussi, des différences se font jour entre certains habitats rustiques, au sol de terre battue, et les vastes coquilles de parpaings récemment

bâties (lire notre entretien ci-contre). Filles et garçons retrouvent des gestes, des postures que l'on ne leur avait guère vus jusque-là – que ceux-ci soient liés à la récolte des légumes ou à la cuisine. Moins travailleurs parmi les travailleurs qu'invités, Wang Bing et ses opérateurs adoptent également d'autres positions – assis dans un salon pour recueillir les doléances d'un père accablé, à table au milieu des victuailles, emportés par une foule festive.

C'est cette dernière dimension qui caractérise *Retour au pays*. Cérémonies de mariage, rituels en l'honneur du dieu de la prospérité, hommages rendus aux morts se succèdent. Autant d'occasions de claquer des pétards, et surtout de trouver des manières d'hybrider les traditions, de relier ici et là-bas. Cela n'est pas sans provoquer quelques collisions saugrenues, comme cette marche vers la tombe d'une mère dans les pas d'un adolescent dont la parka dernier cri arbore le mot « HARD », ou les portraits plastifiés de Mao dans les salons de ceux qui rêvent de devenir la « classe moyenne ». Détails, peut-être, mais qui soudain cristallisent les multiples forces historiques en train de déplacer, à la fois très vite et très lentement, la société chinoise. ■

JEUNESSE (RETOUR AU PAYS) (QING CHUN GUI)

France, Luxembourg, Pays-Bas, 2024

Réalisation Wang Bing

Image Liu Xianhui, Song Yang, Ding Bihan, Shan Xiaohui,

Maeda Yoshitaka, Wang Bing

Montage Dominique Auvray, Xu Bingyuan

Son Ranko Paukovic

Production House on Fire, Gladys Glover, CS Production

Durée 2h34

Sortie 9 juillet



© 2024 HOUSE ON FIRE/GUYANIS GUYANIS PRODUCTION